

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒS · SPIRITVALIS · MILITIAE

2me Année.—Mai 1875.

No. 8.



SACRAMENTVM · ET · ARMA · LVICIS · AC · IVSŒITIAE · FORŒIŒ · ER · REGINERECONŒENDITIS ·

GRATV · AMVR · IMPENSIVME · VOBIS · DILEŒŒI · FILII · QVI · POSITŒO · GLADIO · QVŒV ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIETAT · VNION · ALLIŒ · 25 JAN · 1875 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel. — Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Cotté.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la Reine.
La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Catholic Union, (Etats-Unis) Mensuel, parait à Jersey City.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER ORNEMENTS D'EGLISES, MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'osorimo, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève. Les membres désireux de suivre les cours d'es rime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux silles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOUVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LAROCQUE, Administrateur.

CHAM. EDM. MOREAU
G. A. DROLET
F. A. QUINN,
L. O. TAILLON,
B. BERNIER,
NAP. RENAUD,
Membres du Comité.

CHAS. PAQUET, Gérant.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriqués dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N. N. S. S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverié De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie. dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier, Montpellier, le 24 avril 1874,

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

† IGNACE, Ev. de Montréal. Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

J. P. MARION

NOTAIRE

170 1/2, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230 1/2, P. Q.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. II.

MONTRÉAL—25 MAI, 1875.

No. 8

SOMMAIRE.

1. ALLOCUTION.
2. LE 13 MAI 1792.
3. LES CORNES DE BISMARCK.
4. PUISSANCE MORALE DE LA PAPAUTÉ.
5. DON CARLOS ET LOUIS VEUILLOT.
6. MGR. BASTIDE.

7. DE CHARETTE.
8. LE REGIMENT DES ZOUAVES CANADIENS.
9. SYMPATHIES.
10. ECHOS DE ROME.
11. MARIAGES ET DECES.
12. ANNONCES.

REPOSE DU SOUVERAIN, PONTIFE AUX DIVERSES DÉPUTATIONS CATHOLIQUES

13 Avril 1875.

L'allocution de Sa Sainteté que nous donnons aujourd'hui constitue un document de la plus haute importance et jette sur le pontificat de Pie IX une gloire nouvelle.

C'est au dessus de l'éloquence humaine; c'est sublime comme ce qui vient de l'inspiration divine.

Le monde chrétien sentira grandir en son cœur les sentiments de vénération et d'enthousiasme pour ce grand Pape, s'imposant au respect et à l'estime de son ennemi, précisément parce qu'il s'humilie dans la prière et les supplications.

Ce discours du St. Père a produit une sensation immense parmi la gent officielle à l'attache du gouvernement subalpin; et les journaux ministériels essaient en vain, par tous les moyens, de parer ou diminuer le coup porté par les paroles magnanimes du grand Pontife:

“Les paroles que vous venez de m'exprimer au nom de la réunion tout entière consolent mon cœur; en même temps qu'elles soutiennent et nourrissent mon courage dans le franc exercice (*franco esercizio*) de mes devoirs suprêmes envers Dieu et envers son Eglise. On ne saurait le nier: nous sommes dans des temps très mauvais. Toutefois, il est vrai que Jésus Christ, en expirant sur la croix, laissa à tous ses disciples un testament, et que dans ce testament se trouve inscrite la précieuse hérédité de la croix. Il est vrai pareillement qu'il ne défendit et ne prohiba jamais à son Eglise de posséder et d'avoir des moyens de vivre; et même quelquefois cette permission devient une rigoureuse nécessité. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, dans son bienfaisant séjour sur la terre, eut de quoi vivre, et non-seulement pour lui,

mais aussi pour les siens et pour les pauvres: *Ipse Dominus cui ministrabant Angeli, tamen ad informandam Ecclesiam suam oculos habuisse legatur, et a fidelibus oblata conservans et suorum necessitatibus aliisque indigentibus tribuens.* (Vén. Bède.) Néanmoins, il est vrai que la croix est ce que Dieu a le plus particulièrement légué à son Eglise. Dieu ayant confié à son Eglise la mission d'enseigner toujours la vérité, il ne faut pas s'étonner que cette vérité enfante la haine et multiplie les croix pour son Eglise.

“De nos jours, les grands et ceux qui ne le sont pas ne veulent pas être les champions de la vérité, et, divisés en deux catégories, loin de la soutenir, ils la combattent ouvertement. Il y a ceux qui régissent les destinées des nations présentes, et qui, pleins de jalousie devant l'influence que l'Eglise a sur les peuples, voudraient la régler à leur guise et en changer la divine constitution suivant les vicissitudes d'ici-bas, et rendre tout-à-fait humaine une institution qui vient de Dieu et qui est invariable dans ses principes sacrés. Les autres, animés d'une haine féroce, poussés et secondés par les légions de l'enfer, voudraient voir tout détruit et anéanti en peu de temps, afin qu'il ne restât pas la plus petite trace de foi, de culte et de pratique de la religion catholique. Et, bien que cette barbare entreprise soit impossible à réaliser, on ne saurait nier cependant que les uns et les autres causent de graves, de très graves dommages à l'Epouse de Jésus-Christ. Nous nous trouvons donc en face de ces ennemis, nous sommes dans l'obligation, moi, tout le clergé et tous les bons catholiques, de redoubler de ferveur et de prières. Les ministres de Dieu doivent instruire, confondre les erreurs et élever hardiment la voix pour annoncer que Dieu vengera infailliblement les dommages que l'on cause continuellement à son Eglise. Et moi-même, en ce moment, afin de donner l'exemple et l'impulsion à tous, renouvelant la condamnation de tous les faits sacrilèges consommés jusqu'à ce jour, j'adresserai

la parole à ce roi, qui a eu autrefois des saints dans son anguste famille, et, avec une affection de Père et ce zèle que m'inspire mon caractère sacré, je lui dis : Majesté, je vous prie, je vous conjure, au nom de vos augustes ancêtres, au nom de la Vierge Marie sous le nom de *Consolata* (1), au nom de Dieu même, et je dirai aussi, dans votre propre intérêt, que votre main droite ne se lève plus pour signer un décret de plus au détriment de l'Eglise, soit que ce décret appartienne au Code pénal, soit qu'il regarde la levée militaire, parce que l'un et l'autre tendent à la destruction du clergé et tendent par cela même, si toutefois cela était réalisable, à la destruction de l'Eglise catholique elle-même. Ah ! par pitié, Majesté, pour votre bien, pour le bien de vos sujets, pour le bien de la société, ah ! n'augmentez pas vos dettes envers Dieu en chargeant votre conscience de nouvelles souffrances à imposer à l'Eglise. Et, ce que je vous dis, à vous, Majesté, je le dis également à tous ceux qui gouvernent les peuples qui sont sur la surface de la terre : arrêtez-vous, arrêtez-vous, ne faites pas un pas de plus sur une pente qui vous conduit à l'abîme le plus profond.

"Il y a vraiment des choses incroyables ! Faut-il rappeler comment un Tertullien, comment un saint Justin et tant d'autres apologistes de la foi catholique, s'adressant à des souverains non chrétiens, non catholiques, mais à des souverains païens, idolâtres, leur démontraient la fidélité des catholiques et leur prouvaient que ces catholiques étaient les sujets les plus dévoués et les plus fidèles à leurs souverains, et comment ces apologistes eurent plusieurs fois la consolation de voir diminuer la persécution, de voir se reposer la hache du bourreau et les tortures du supplice ! Oh ! sans doute, je ne suis pas un Tertullien, je ne suis pas un saint Justin, mais je suis le vicaire de Dieu ; et, bien que très indigne, je dis à tous ceux qui commandent : Arrêtez-vous dans votre course fatale. Je les en prie, je les en supplie, je les en conjure non seulement pour le bien de l'Eglise, mais aussi pour leur propre bien particulier. S'ils ne veulent pas accueillir ces paroles de prières et de supplication, eh bien ! qu'ils se rappellent que le peuple saint est la figure de l'Eglise de Jésus-Christ ; qu'ils se rappellent comment ce peuple, sous la servitude de Pharaon, élevait tous les jours vers le ciel ses prières et ses lamentations, et demandait à Dieu pitié et miséricorde afin d'être délivré des chaînes qui l'opprimaient.

"Ce fut alors que Dieu intima à Moïse l'ordre d'aller délivrer son peuple. Moïse employa d'abord les prières ; elles ne furent pas écoutées. Il employa ensuite les menaces ; elles ne furent pas mieux entendues. Enfin, il eut recours aux fléaux, et à ces fameuses plaies d'Egypte que vous connaissez et qu'il n'est pas besoin de vous rappeler, comme tout ce qui en fut la suite. Oui, il est certain que Dieu accueillit les cris et les pleurs de son peuple : *Clamor filiorum Israel venit ad me.* (Exod. 111, J.)

"Persistons donc, nous aussi, à réclamer les droits de l'Eglise ainsi que sa liberté ; continuons à prier Dieu afin d'apaiser sa colère et d'empêcher le cours de ses

(1) Le Pape fait ici allusion à Notre-Dame de la *Consolata*, en si grande vénération à Turin.

saintes vengeances ; et peut-être, au moment où nous nous y attendrons le moins nous verrons l'heureux changement opéré par la droite du Tout-Puissant, et nous entendrons la voix qui crie pour soutenir notre courage : *Clamor filiorum Israel venit ad me.* Oui, oh ! mon Dieu, je vous en conjure, écoutez la prière de votre Vicaire, bien qu'il soit peut-être le plus indigne de tous ceux qui l'ont précédé durant les dix-neuf siècles qui se sont écoulés. N'est-ce pas vous, mon Dieu, qui avez planté cette vigne catholique et qui l'avez arrosée de votre précieux sang ? Souvenez-vous donc d'une vigne, *quam plantavit dextera tua* ; souvenez-vous de ces peuples qui crient, qui pleurent, qui demandent pitié et miséricorde ! Tandis que vous allez bénir ceux qui sont ici présents, bénissez encore tous ceux qui sont au loin ; inspirez tous les cœurs, inspirez un sentiment de foi à ceux qui ne sont pas encore endurcis ou devenus insensés ; et à ceux qui opposent tant de dureté à votre bonté infinie, inspirez-leur au moins un sentiment d'honneur, afin qu'ils laissent votre Eglise poursuivre tranquillement la mission que vous lui avez vous-même confiée, celle de sanctifier les peuples !

Pour nous, continuons, en attendant, à faire retentir les voutes des temples saints de nos prières et de cantiques spirituels, et, après avoir obtenu l'aide divine, continuez, ce que je vous souhaite, à être tous des colonnes fermes et inébranlables qui arrêtent les assauts de nos ennemis, ou bien des rocs immuables qui défont toutes les fureurs de la tempête.

Maintenant, prosternés devant Dieu, demandez-lui cette bénédiction qui affermit les courages, et, qu'après vous l'avoir concédée, il vous la maintienne constamment jusqu'à ce que vous puissiez voir le terme de ces mauvais jours et luire enfin le soleil du triomphe, du repos et de la paix. Que cette bénédiction aille jusqu'à vos familles, qu'elle les fasse prospérer, spécialement dans l'exercice de toutes les vertus ; enfin que, par l'intercession de la Reine des Saints et l'intercession des Saints eux-mêmes, nous devenions tous dignes de bénir Dieu durant tous les siècles éternels.

Benedictio Dei, etc.

13 MAI 1792.

EVVIVA PIO NONO !

PAPA E RE !

Ce jour mémorable voyait, il y a 83 ans, la naissance du grand Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise depuis bientôt 29 ans (16 Juin 1846).

Cet anniversaire qui remplit tous les cœurs catholiques du monde entier de joie et d'amour remplit les nôtres de la joie, qu'éprouvent les enfants particulièrement chéris d'un si bon Père, de l'amour qui conduit ces mêmes enfants à vouloir tout sacrifier pour le bien-être, le repos de ce même Père.

Oui, cet anniversaire doit être cher surtout au cœur de

ce Régiment vraiment *Catholique* composé des enfants des cinq parties du monde.

La distance qui les sépare maintenant est bien vite franchie quand ils se donnent rendez-vous dans le cœur du Pape Pie IX.

Ce 13 mai nous y étions par la pensée et nous pouvons bien dire que tous ceux qui, pendant dix ans, ont passé au Régiment, s'y sont retrouvés en ce jour aux pieds de leur Pontife et Roi bien-aimé.

Nous nous unissons donc à tous nos camarades du monde entier pour nous jeter aux pieds de Pie IX, notre Père et notre Roi.

Nous renouvelons l'acte de notre filiale soumission, de notre inviolable attachement à la cause de Dieu dont il est le Vicaire; nous mettons à ses pieds, richesses, honneurs, patrie, famille, notre vie, notre sang et nous Lui en faisons féal et loyal hommage. A genoux, avec l'Eglise, nous disons dans toute la ferveur de nos âmes :

OREMUS pro Pontifice Nostro Pio, Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Amen.

Et nous relevant nous répétons bien haut le nouveau

Dix le volt

des croisés modernes :

Vive Pie IX

LES CORNES DE BISMARCK.

Au parlement prussien, M. de Bismark continue sa guerre contre les catholiques et le Pape, et se voit contraint de prendre la parole assez fréquemment pour obtenir ce qu'il demande, c'est-à-dire la suppression de quelques articles de la Constitution trop favorables au parti qu'il veut anéantir. Répondant à un orateur qui avait blâmé son projet de loi, le prince-chancelier a répondu par un discours qu'on ne lira pas sans un douloureux intérêt :

“L'orateur, dit le chancelier, a voulu me prouver que le Pape exerce une influence on n'exerce aucune influence sur le centre de la Diète. (M. de Schorlemer : Aucune !)

“Eh bien, maintenant nous sommes donc autorisés à dire au public des croyants que le centre est une institution hostile au Pape. (Vive hilarité.—Vives protestations au centre.) Mais, si ces messieurs sont sans aucune relation avec le Pape, comment savent-ils que le Pape approuve tout cela ? Comment savent-ils que le Pape regarde comme les institutions suprêmes celles que le préopinant vient de déclarer sacrées dans cette assemblée laïque ?”

“Il y a quelques années, la situation n'était pas ce que le préopinant veut bien dire. Si mes souvenirs sont exacts, je puis me référer d'ailleurs aux documents, ce n'était pas le Pape, c'était le cardinal Antonelli qui désapprouvait la fondation du centre. Je lui ai dit que la liberté

serait menacée si un parti confessionnel se transformait en parti politique, et devenait une puissance laïque dans notre Parlement.

“Le cardinal Antonelli, qui a beaucoup d'esprit et qui, à cette époque, n'était pas encore l'esclave des jésuites, m'a compris et m'a répondu dans des termes que je ne veux pas répéter : il les avait écrits, non pas au point de vue moral, mais au point de vue d'une appréciation médicale de l'état de l'intelligence (Hilarité bruyante) ;— il désapprouvait la formation du centre.

“Alors les chefs du centre ont envoyé à Rome un personnage très important, qui habite encore la partie occidentale de l'Allemagne et dont on s'occupe encore assez souvent ; ils accusaient le cardinal Antonelli auprès du Pape, ou bien ils voulaient démontrer au Pape, s'il était d'accord avec le ministre, que dans ce cas et quoi qu'il en eût, il lui était arrivé de se tromper une fois (Hilarité). Ils appelaient *a male informato ad melius informandum*, et tout ce qu'ils avaient fait fut approuvé. Il paraît qu'ici, — je veux donner le titre entier sans quoi le dernier orateur m'accuserait encore d'impolitesse — Sa Sainteté le Pape (Hilarité), était mal conseillée.

“Je suis fermement convaincu que l'on égare le public en prétendant que le Pape ne fait pas voter ces messieurs du centre suivant son bon plaisir ; il faut au contraire que l'on dise le plus promptement possible au peuple ce qui en est ; la presse est appelée à lui expliquer les liens qui unissent le centre au Pape, et en le faisant elle méritera bien de la patrie.

“L'orateur dit encore que pendant longtemps j'ai conservé des relations avec le Pape. Ce sont là des affaires diplomatiques sur lesquelles je n'insisterai pas ici ; ces relations étaient établies avec le cardinal Antonelli qui, ainsi que je viens de le dire, est très intelligent, mais qui, hélas ! n'a plus aucune influence à l'heure qu'il est.

“Ainsi que nous l'enseigne l'histoire des Papes guerriers et des Papes pacifiques, le jour viendra où nous aurons un Pape pacifique qui ne voudra pas aspirer à l'omnipotence, ce produit du clergé italien du Vatican, mais qui laissera aussi vivre les autres gens. C'est avec un Pape pareil que je voudrais faire la paix.

“Alors aussi, je trouverai, je l'espère, un Antonelli, qui soit assez avisé pour m'aider à conserver la paix. (Vive approbation à droite et à gauche.—Sifflements (Zischen) au centre.)”

Ce discours montre bien qu'il n'y a plus en Europe qu'un rempart contre la prussification générale : c'est le Pape. Aussi est-ce contre lui et lui seul, que sont dirigés tous les coups de M. de Bismark. Il faut écraser le Vatican et ensevelir sous ses ruines tous les catholiques, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Pour cela, le moyen le plus rapide serait assurément une guerre contre les races latines, une guerre qui, sous son caractère national étoufferait son caractère religieux. L'Allemagne, en effet, ne peut éternellement entretenir la formidable armée dont elle dispose, et elle doit se hâter. Les impôts, qui ont plus que doublé, mécontentent tout le monde, et une grande révolution sociale est à craindre, si l'on ne détourne le danger par une

guerre étrangère. M. de Bismark s'est avancé si loin dans ses mesures vexatoires, qu'il ne reculerait pas devant ce moyen pour sortir d'une situation qui commence à l'embarrasser singulièrement.

Enfin le chancelier voudrait faire régler la situation du Pape par une convention internationale ; on comprend facilement ce que pourrait être cette convention, si M. de Bismark parvenait à l'obtenir. Le Pape serait soumis à la surveillance de l'Allemagne et du prince-chancelier qui serait si heureux de se faire le *gendarme international* de l'Europe.

Pour ce qui est de l'assertion du grand chancelier, allant à dire que Antonelli avait désapprouvé le parti du Centre, c'est à-dire le parti catholique au parlement prussien, Son Eminence vient de donner des explications qui prouvent qu'à l'art de gouverner Bismark joint l'art de mentir.

PUISSANCE MORALE DE LA PAPAUTE.

Un des faits qui doit le plus frapper les esprits les moins attentifs dans le temps où nous vivons, c'est la puissance morale que conserve la Papauté, malgré tous les efforts qui s'acharnent à la détruire.

Cette puissance morale semble croître à mesure qu'on la conteste davantage, et elle éclate aux yeux des ennemis de l'Eglise au moment même où ils croyaient la voir disparaître. C'est bien le *Cum exaltatus fuero à terrâ omnia traham ad meipsum*. On crucifie la Papauté, on la calomnie, on l'injurie, on la rend captive, on cherche à étouffer sa voix, on la chasse de la terre autant qu'on le peut, en lui interdisant de se mêler des affaires temporelles des peuples, et c'est alors que tous les regards se tournent vers elle, qu'un seul mot du Pape fait trembler les plus puissants hommes d'état, que le monde tout entier s'agite et s'ébranle parce qu'il n'a plus le point d'appui sur lequel il doit reposer.

Les grandes manifestations qui ont eu lieu en Avril dernier, au Vatican, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du retour de Pie IX de son exil, ont montré d'une façon plus vive encore cette puissance morale.

Tout paraît conjuré contre le successeur de Saint Pierre, et Pie IX est entouré d'hommages ; on va à lui comme à la lumière et à la vérité, on accepte avec plus de soumission que jamais ses enseignements, et la sainte Eglise de Dieu voit des retours sur lesquels on n'aurait osé compter.

Il y a quelques jours, Mgr. Haynald, archevêque de Colouza et Bacs, en Hongrie, a été reçu en audience privée par le Saint-Père. A l'époque du concile, Mgr. Haynald avait pris rang parmi les adversaires de l'opportunité de la définition de l'infaillibilité pontificale.

Depuis, il a accepté la définition conciliaire ; mais comme, l'année dernière, étant venu jusqu'à Florence pour assister à un congrès scientifique en sa qualité de botaniste, il n'avait pas été jusqu'à Rome, le bruit avait couru qu'il s'était abstenu de voir le Pape à cause de son

hostilité ou au moins de sa froideur à l'égard du Saint Siège.

Le bruit était sans fondement. Mgr. Haynald était revenu en hâte de Florence parce que des affaires urgentes le rappelaient dans son diocèse. Mais, apprenant ce qui se disait, le vénérable Prêlat a tenu à démentir ces faux bruits : " J'irai à Rome, dit-il, j'y visiterai l'héroïque captif du Vatican, j'y recevrai les conseils et les ordres de l'infaillible oracle de l'Eglise, et j'espère bien qu'alors les vilains et leurs organes n'oseront plus parler de ma froideur envers le Saint Siège."

Il faut bien qu'on le reconnaisse.

Dans tout le collège des apôtres, comme le remarque le *Journal de Florence*, il n'est pas une seule voix qui s'élève aujourd'hui contre Pierre.

Il n'y a même plus de ces résistances, telles qu'on en vit en tous les temps ; car au milieu de la persécution, l'autorité pontificale n'a fait que s'affermir. Le Pape et les Evêques, ses frères, n'ont plus qu'un cœur et qu'une âme, et leur admirable entente fera l'éternel désespoir des ennemis de l'Eglise.

A toutes les attaques, ils résistent en effet, comme une grande armée rangée en bataille, que rien ne saurait faire plier.

On a pu dépouiller le Pape du pouvoir temporel ; on peut même enchaîner sa liberté et son indépendance, mais son autorité suprême est vénérée dans toute l'Eglise ; voilà ce qui lui restera toujours, en prison, dans l'exil, et jusque sur la croix.

Telle est aujourd'hui la puissance papale. On a cru la miner ; on l'a tout simplement entourée de fossés et de palissades ; elle est donc inexpugnable. *Et portae inferi non prævalebunt*.

Ceci est de foi, et c'est la plus certaine de nos espérances.

DON CARLOS ET LOUIS VEUILLOT.

On lit dans l'*Univers* du 2 mai :

" Don Carlos nous a fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante. Nous sentons qu'elle est moins pour nous que pour tous ceux qui ont en ce temps le glorieux privilège de servir la cause de la religion et de l'ordre européen, dont cet admirable prince est le magnifique représentant. Nous la publions comme une pièce qui ne nous appartient pas, et que nous ne pouvons garder sans priver l'âme publique d'un grand secours. Elle va aux hommes qui aiment la justice et qui comprennent la grandeur ; elle est faite pour récompenser infiniment leur bonne volonté.

Les actes et les paroles de don Carlos d'Espagne sont d'un roi catholique. Dans un monde que la trahison du pouvoir et les fortunes de la sédition font également égoïste et stérile, son épée est le soc qui peut rendre aux âmes leur généreuse fécondité. Les héros se lèvent et grandissent autour de lui. En renouvelant la race des chefs, il a ressuscité celle des grands et nobles soldats.

En peu de mois, il a créé une armée où vivent les belles et saintes énergies du bien. Le pressentiment et l'allégresse de choses illustres se répandent à son nom. Ses bataillons de volontaires ont le sens de la bonne gloire. Ils offrent leur vie avec joie pour que l'autel, la patrie et l'honneur ne périssent point. Un drapeau s'est levé enfin sous lequel l'obéissance est pleinement glorieuse. Si notre âge obtient ce bienfait, c'est à don Carlos après Dieu qu'il le devra. Il aura donné l'exemple et fourni le modèle.

“ A Monsieur Louis Veuillot,

“ Il y a des écrits qui valent des batailles ; les articles de l'*Univers* en faveur de ma cause sont autant de victoires à inscrire dans les annales de la lutte que j'ai engagée contre la Révolution.

“ Vous avez compris que je ne poursuis pas seulement la revendication de ma couronne, et que la guerre que je fais est une guerre de régénération.

“ La religion persécutée, la patrie agonisante, le droit méconnu, ont dicté l'attitude que j'ai prise, et que je maintiendrai, vis-à-vis de l'impie, des erreurs, de la spoliation.

“ Dieu qui, dans sa clémence, m'a donné jusqu'à ce jour la force de surmonter les épreuves semées sur mon chemin, voudra, j'en ai la confiance, m'accorder le triomphe que je lui demande dans l'intérêt de l'Eglise catholique, des institutions sociales et de la monarchie.

“ Vous m'avez vaillamment soutenu dans cette entreprise. Je vous en remercie.

“ CARLOS.

“ Durango, 23 mars 1875.”

MGR. BASTIDE.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mgr. Bastide. Ce prêtre, modèle parfait de l'aumônier militaire, vient de mourir à Rome. Il y était venu jeune prêtre en qualité de chapelain de St. Louis des Français.

“ Là, dit M. L. Veuillot, sa vie commence, et l'on pourrait dire s'achève. Tout de suite il sentit qu'il ne quitterait plus Rome et qu'il avait au cœur un amour qu'il ne pourrait briser ; l'amour de Rome, le plus voisin de l'amour de Dieu, presque aussi doux, presque aussi fort, également immortel, car ni Rome ni l'amour de Rome ne cessent avec la vie. Que de cœurs Rome a rendus heureux autant qu'on peut l'être ici-bas et nourris d'une plénitude déjà inénarrable ! Bastide entra dans cette ivresse dès le premier jour, et elle ne finit pas. L'infinie beauté qui le ravit aussitôt lui parut toujours nouvelle, toujours plus grande, il en fut toujours plus charmé.”

En 1867 il était aumônier du corps français, et à Mentana, on le vit bravement parcourir le champ de bataille, distribuant les secours de la religion aux pauvres blessés. Il racontait avoir reconcilié bien des pauvres garibaldiens égarés qui aux portes de la mort appelaient l'aumônier avant de mourir.

Mgr. G. Bastide était chanoine de la Basilique de Ste. Marie Majeure. Il est né à O naves, dans le Doubs. Sa mort a laissé bien des regrets dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

De CHARETTE.

M. de Charette, notre vaillant Lieutenant Colonel, réunissait à Paris, au mois de mars, un groupe considérable de nos anciens officiers et camarades. Il a bien voulu nous communiquer copie du discours qu'il leur adressait en cette circonstance. Nous l'offrons aujourd'hui à nos camarades et à nos amis de la cause ; nous y puiserons ensemble un nouveau courage pour continuer notre œuvre ; il devra réchauffer notre zèle, raviver notre foi, nos espérances et nous faire aimer de plus en plus la grande cause pour laquelle bientôt nous serons inévitablement appelés à combattre.

Nous nous associons de grand cœur à l'idée exprimée par notre chef, que si la France doit être sauvée c'est par ce que elle sauvera le pouvoir temporel. Du jour que la France combattra de nouveau les combats de l'Eglise, elle sera sauvée. Ce temps-là, nous l'appelons de tous nos vœux, nous le demandons tous les jours en criant au ciel avec nos anciens camarades de Loigny : Cœur de Jésus, sauvez la France !

Paris, Mars, 1875.

“ MESSIEURS,

“ Je ne vous ai pas réunis cet hiver par suite de considérations toutes particulières dans lesquelles il est inutile d'entrer.

Ma foi est toujours la même ; — je tiens à vous l'affirmer dès le début ; — rien de ce qui s'est passé ne saurait me faire douter du triomphe définitif de nos principes ; tout, au contraire, me confirme dans cette croyance, que nous aboutirons fatalement à une guerre de religion. Je vous ai exprimé cette idée déjà bien des fois, tant en particulier que dans nos réunions ; je tiens à vous le prouver.

Voyez, messieurs, ce qui se passe autour de nous ; voyez l'Allemagne où chaque jour s'affirme et grandit la lutte religieuse ; voyez la Suisse où la persécution s'avoue et se poursuit avec acharnement.

Voyez l'Angleterre où le mouvement qui porte ce pays vers le catholicisme se dessine de plus en plus, et où le protestantisme vient de déclarer par la plume d'un des hommes les plus considérables du pays, M. Gladstone, que le catholicisme est l'ennemi naturel du pays et de l'Etat.

Voyez l'Espagne où malgré la restauration prétorienne d'un Bourbon, la lutte reste la même et aussi forte entre la révolution et un autre Bourbon représentant la légitimité et l'idée religieuse. — Une monarchie, trois républiques, une dictature sont déjà venues se briser devant le courage inébranlable et infatigable de l'armée carliste qui montre ainsi au monde ce que peut l'idée religieuse représentée par la Légitimité.

Voyez l'Italie où toute l'habileté des ministres et des hommes politiques de la Révolution, où toute l'astuce des lois dites de garantie, suffisent à peine à masquer aux yeux des plus aveugles, l'espoir d'en finir bientôt avec la Papauté.

Dans quel but est venu à Rome Garibaldi ? Croyez-vous que la canalisation du Tibre soit une préoccupation bien sérieuse pour lui ? Ce qu'il fallait aux révolutionnaires c'était sa personnalité à opposer au Vatican, alors que le Souverain cherchait à s'effacer ou ne s'affirmait point assez. Garibaldi à Rome, c'est l'affirmation du triomphe de la secte dans l'unification de l'Italie, c'est la révolution s'affirmant souveraine là où naguère régnait le

représentant du Christ. Qu'importe désormais le Roi italien qui traîne encore son ombre sur cette grande scène.

Mais, grâce à Dieu, Pie IX vit encore : depuis long temps on escompte l'heure de sa mort, et c'est lui qui voit tomber un à un ses ennemis ; combien en verra-t-il tomber encore ? Dieu seul le sait, Dieu seul préparera le moment fatal qu'attendent anxieusement ceux qui espèrent voir s'éteindre avec Pie IX, le dernier souffle de la Papauté.

Quant à ce qui se passe en France, messieurs, je ne veux même pas aborder la question politique, ni entrer dans ce dédale inextricable où nous a conduits le libéralisme religieux et politique, cette autre figure de la Révolution. Je ne veux pas faire ici de rapprochement, mais je constate un fait : Cabrera—et je soutiens que c'est le libéralisme religieux et politique qui l'a amené à faire cet acte qui est le déshonneur de toute sa vie.

Je me résume : donc deux puissances sont en présence, la révolution et l'idée religieuse représentées à Rome par Garibaldi et le Pape ; en Prusse par l'archichancelier et le catholicisme, en Suisse par la persécution ordonnée par la Prusse, en France par le libéralisme religieux et politique qui ne veut pas de religion d'Etat.

Eh bien, je soutiens que les idées religieuses ont fait depuis vingt ans de tels progrès que si la France doit être sauvée, c'est parce qu'elle sauvera le pouvoir temporel. Sans crainte de me répéter, on disait la religion morte dans notre pays, on disait que nous n'étions plus au temps des croisades, et cependant n'avons-nous pas vu ces populations se chiffrant par centaines de mille, je dis par millions, parcourir la France pendant ces dernières années pour visiter les sanctuaires vénérés.

Et le Jubilé, et ces processions aussi publiques et aussi affirmatives que nous le permettent nos lois athées !

Il n'y a pas une seule église en France, pas un comité catholique quel qu'il soit, qui n'affirme aujourd'hui le Syllabus, et vous savez, messieurs, que pour qu'un pays puisse vivre, il faut avant tout qu'il s'appuie sur le principe religieux.

Ne faut-il pas remonter des siècles en arrière pour retrouver l'exemple d'aussi belles et d'aussi grandes manifestations religieuses.

Est-ce le moment, messieurs, de perdre courage ? Le triomphe est certain, l'heure seule est incertaine ; le flot de la Révolution monte, hélas, ce n'est que trop certain, mais ce qui monte aussi c'est le niveau de la foi.

Et quel plus beau rôle pouvons-nous avoir que celui du devoir accompli dans le sacrifice, nous qui avons tout abandonné pour défendre l'idée religieuse et ses conséquences politiques.

Et quand nous n'aurions qu'un seul droit en ce monde, celui de nous faire tuer pour une cause légitime qu'elle soit religieuse ou politique, notre part est assez belle pour que nous regardions de sang-froid tout ce qui se passe et que nous attendions l'heure de Dieu."

LE REGIMENT DES ZOUAVES CANADIENS.

Nous donnions dans notre dernier numéro la lettre du Lieut.-Colonel Panet, informant les promoteurs du Régiment des Zouaves Canadiens du refus de leurs offres de service ; nous publions aujourd'hui une autre lettre du Général Smyth, écrite plus tard aux mêmes sur le même sujet.

Nous confirmons ce que nous avons dit dans notre

dernier numéro ; nous n'ajouterons qu'un mot : nous prions la presse de vouloir bien cesser de s'occuper de nous ; de part et d'autre les deux partis politiques ont certainement donné prise à de justes réclamations de notre part, mais nous ne pouvons ni ne voulons faire de la politique dans notre Bulletin ; cependant nous ne pouvons permettre à un journal dont le rédacteur en chef est un huguenot de nous enseigner nos devoirs envers l'Eglise ou la Patrie. *Nous sommes Catholiques et nous sommes Canadiens et vous, monsieur, vous n'êtes ni l'un ni l'autre.*

MILITIA AND DEFENCE, CANADA.

Ottawa, May 4th 1875.

GENTLEMEN,

Referring to your letter to me dated 11th December 1874, I have now the honour to inform you in reply, that having submitted your proposition to raise a new Regiment in Montreal, on conditions which you stated, to the Minister of Militia and Defence, from whom it was referred to Her Majesty's Government in England, the opinion has been received that as in Great Britain all the Infantry auxiliary forces are being assimilated as to uniform with the Regular Troops, the national red colour should be adhered to for the uniform of the Militia of Canada.

At the same time the patriotism which has dictated the offer is very cordially appreciated both by Her Majesty's Government, and also by that of the Dominion, whilst it is regretted the stipulation cannot on general grounds be accepted, but it is trusted sincerely that on consideration this difficulty will be surmounted, and that when the quota admits, the Militia Regiment suggested may be raised with such conditions as to dress as will at once meet the loyal wishes of those who are interested in this most worthy object, and satisfy the requirements of a general policy in such matters.

I regret that it was not in my power to reply sooner to your letter, but the fact of the papers only having been this day placed in my hands will explain the cause of delaying so long after the communication you have already received from Lt. Colonel Panet in the month of March last.

I have the honour to be,
Gentlemen,
Your obedient servt.
E. SELBY SMYTH,
Major General.

Messrs. G. A. Drolet, Esq.
A. LaRocque, Esq.
N. Renaud, Esq.
Montreal.

(Traduction.)

MILICE ET DÉFENSE, CANADA.

Ottawa, 4 Mai 1875.

MESSIEURS,

En réponse à votre lettre du 11 Décembre 1874, j'ai maintenant l'honneur de vous informer qu'ayant soumis

au Ministre de la Milice et de la Défense votre proposition de lever un nouveau régiment à Montréal, aux conditions que vous y mentionniez, proposition qui fut référée au Gouvernement de Sa Majesté en Angleterre, nous avons reçu pour réponse que, vu qu'en Angleterre toutes les troupes auxiliaires d'Infanterie sont en voie d'être assimilées, quant à l'uniforme, aux troupes régulières, la couleur nationale rouge doit être conservée pour l'uniforme des milices du Canada.

Toutefois, les Gouvernements, tant de Sa Majesté que du Dominion, apprécient bien cordialement le patriotisme qui vous a poussés à offrir vos services, tout en regrettant que vos conditions ne puissent être acceptées entièrement, mais nous avons le ferme espoir, qu'après considération, cette difficulté sera surmontée et que lorsque l'effectif le permettra, le Régiment de Milice dont vous suggérez la création, pourra être levé avec telles conditions, quant à l'uniforme, qui rencontreront pleinement les désirs loyaux des promoteurs de ce projet digne d'éloges, et satisferont les exigences d'une politique générale réglant ces matières.

Je regrette qu'il n'ait pas été en mon pouvoir de vous répondre plus tôt, mais le fait que je n'ai reçu les documents qu'aujourd'hui, vous expliquera pourquoi j'ai retardé aussi longtemps ma réponse, après la lettre que vous avez déjà reçue, au mois de mars, du Lieutenant Colonel Panet.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs,
Votre obéissant serviteur.
E. SELBY SMYTH,
Major Général.

MM, G. A. Drolet,
A. Larocque,
N. Renaud,
Montréal.

SYMPATHIES.

Notre vaillant ami de Bruxelles, le journal "*La Croix*," dans son numéro du 7 du courant, reproduit de notre *Bulletin*, les documents officiels du Bureau de régie de l'Union Allet, touchant le bill sur l'enrôlement à l'étranger, soumis aux chambres d'Ottawa à la dernière session.

Notre confrère belge a eu de plus la bienveillance de faire précéder les pièces en question par les lignes flatteuses qui suivent :

"Ils portent haut et noblement leur drapeau, les Canadiens du Pape !

"Naguère la vieille Europe, oublieuse des ancêtres, voyait, non sans étonnement, et saluait la belle devise de ces braves : *Aime Dieu, et va ton chemin!*

"Fière et belle devise, en vérité, qui toucha jusqu'à ces cœurs de pierre qui s'appellent catholiques libéraux, et qui n'était pas que des mots vides, mais des mots expressifs d'actes,

"Ils l'ont montré !

"Et ils viennent de le montrer encore, témoin ces actes officiels qu'enregistre leur *Bulletin* du 25 Mars 1875 : on verra suffisamment par leur contenu ce dont il est question."

Puis à la fin de la reproduction il ajouta :

"Bravo, Zouaves Canadiens ! vos compagnons d'Europe vous reconnaissent bien à ce fier et noble langage."
Merci, brave ami.

Etre si bien compris par vous, nous dédommage de l'être si peu par beaucoup de ceux qui nous entourent.

ECHOS DE ROME.

Au Vatican.—Les journaux de Rome nous apportent les récits détaillés des manifestations dont le Vatican a été le théâtre à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du retour de Gaète, vingtième de l'heureuse issue de l'accident de Saint Agnès.

Dès le onze avril, la noblesse romaine fut la première admise à offrir au Saint-Père l'hommage de sa fidélité. Cette fidélité est certes la plus belle couronne du Pape, dépouillé et captif. Envain la révolution a fait jouer tous les ressorts de la séduction et de l'hypocrisie, afin d'entamer cet ordre illustre : les nobles de Rome continuent à ignorer les chemins du Quirinal, et ne veulent suivre que la voie douloureuse qui mène au Vatican.

Le douze avril, ce furent diverses associations pieuses de Rome, qui allèrent exprimer au prisonnier apostolique leurs sentiments d'amour et de dévotion, et le Vicaire de Jésus Christ, à son tour, a consolé tous ces fidèles sujets par des paroles pleines d'espérance.

Le treize avril était le jour fixé par Sa Sainteté pour la réception de la députation internationale des catholiques. Cette grandiose manifestation de foi a fait sensation au dedans et au-dehors du Vatican. L'incohérence et la discordance des appréciations de la presse ennemie, en est la preuve la plus frappante. On a beau se déclarer libre penseur et vivre en conséquence : il y a dans ce spectacle des catholiques des deux mondes venant faire hommage au Pape dépouillé et opprimé, et surtout dans le langage de cet immortel Pontife, quelque chose de si élevé et de si imposant, que toute âme humaine en est touchée et pour ainsi dire subjuguée. Nous donnons en tête de ce numéro le discours du Saint-Père prononcé en ce jour.

Pendant toute une série de jours, les réceptions continuèrent à se succéder pressées et fatigantes ; mais heureusement Dieu garde la précieuse santé de son vicaire au grand désespoir et à la confusion de ses ennemis. "On ne se contente pas au-delà du Rhin"—disait Pie IX le "dix avril"—"de saper les fondements de l'Eglise, et de verser sur le Pape tous les outrages et toutes les calomnies. Dans leur désir de voir l'Eglise devenir la proie de la secte, ils vont plus loin, ils ont osé publier que le "Pape est mort !" Après ces mots, le Saint-Père s'est

arrêté un instant, puis il a ajouté avec un sourire : " Je sais fort bien que la mort plane là où il y a le corps ; mais enfin, le Pape n'est pas mort ! Qu'en pensez vous, mes enfants ? "

Esclandre au Vatican.—Un incident qu'on pourrait appeler un scandale, a signalé une des audiences dont nous parlons plus haut.

Pendant que le Pape parcourait les rangs des visiteurs, il aperçut, au-delà des personnes qui recevaient à genoux la bénédiction, un monsieur négligemment assis sur un tabouret, avec les jambes croisées l'une sur l'autre. Le Saint Père, en qui la majesté égale la douceur, dit d'un ton plein de dignité : " Quelle est cette personne qui viole l'étiquette du palais pontifical et qui vient me braver dans ma demeure ? "

Tous les assistants tournèrent la tête pour voir la personne désignée, mais déjà deux gardes nobles avaient pris l'inconnu par le bras et le conduisaient hors de la salle, sans qu'il fit d'ailleurs aucune résistance.

Il protestait qu'il n'avait point voulu insulter le Saint Père, mais que, n'étant pas catholique, il avait cru pouvoir rester assis. Cependant on s'informa qui pouvait être cet étranger, et l'on découvrit qu'il se nommait Newton, précepteur des enfants de Sir Augustus Paget, ministre d'Angleterre près le roi d'Italie. Sir Augustus Paget ayant aussitôt appris cet incident, a renvoyé M. Newton sans vouloir seulement l'entendre. Il a fait emporter ses effets de son hôtel et l'a mis sur le pavé. M. Newton a dû aller à l'hôtel. Sir Augustus s'est empressé d'écrire au cardinal Antonelli un billet d'excuses, et a fait présenter aussi ses excuses de vive voix au Saint Père.

Le Colisée.—L'an dernier nous parlions des travaux marqués au coin du vandalisme et de l'impiété, entrepris dans l'enceinte du Colisée ; non seulement on a enlevé la croix et les stations du *via crucis*, tous les souvenirs précieux que contenait l'arène, mais sous prétexte de fouilles on enlève *scrupuleusement* la terre arrosée du sang des martyrs et que les fidèles étaient accoutumés à vénérer comme une relique. Rien de désolé et d'odieux désormais comme l'intérieur du Colisée. On hésite à y pénétrer et à se rendre témoin de cette profanation outrageante et gratuite.

C'est sous prétexte de science que la destruction s'accomplit.

Les véritables savants avaient expliqué depuis longtemps que les substructions se trouvaient sous le sol de l'arène même de l'amphithéâtre. La science n'a rien gagné aux fouilles d'aujourd'hui. L'aspect du monument en est déshonoré. Le vaste amphithéâtre n'a pas de fond pour ainsi dire.

Ce fond présente un enchevêtrement de murailles qui se croisent, de voûtes effondrées et de constructions enfin qui n'étaient pas faites pour voir le jour et dont les véritables érudits, par des fouilles discrètes et conduites avec respect, ont depuis longtemps reconnu l'existence

et déterminé la destination. Si les fouilles actuelles, qui ont déjà ravagé plus d'un tiers du sol du monument, étaient naïves et guidées uniquement par la curiosité, elles feraient penser au procédé des enfants qui brisent leurs jouets pour voir ce qu'il y a dedans. Mais ces travaux n'ont rien de naïf. Ils sont inspirés par ce sentiment de haine froide et déterminée de tout ce qui a été consacré par l'Eglise qui se trouve dans toute la conduite des Piémontais à Rome.

Pour rendre Rome vraie capitale italienne, il faut absolument détruire la Rome chrétienne. Cette entreprise n'a pas effrayé le génie du roi ni celui de ses conseillers. Ils poursuivent ce but avec persistance et calme. Ce qu'ils accomplissent au Colisée au nom de la science, ils l'accomplissent partout dans Rome au nom de la loi, au nom de la voierie, en raison du progrès. Que Dieu ait pitié de la Rome chrétienne. Jamais elle n'a été en pareil péril.

Signes Merveilleux.—L'opinion publique est assez vivement émue en ce moment par des faits merveilleux de l'ordre surnaturel, qui se passent dans plusieurs localités des environs de Viterbe. Dans plusieurs localités, comme à Gatera, Vignanello, Viterchiano, et dans une autre paroisse dont le nom nous échappe, les images de la Très Sainte Vierge remuent les yeux et font des prodiges.

Ces diverses communes sont toutes situées dans la partie du territoire pontifical que l'on appelle le Patrimoine de Saint Pierre, et *Viterchiano*, dont la population est d'environ 1,600 âmes, est un ancien fief appartenant à la municipalité romaine et qui, à cause de sa fidélité au peuple romain, alors que, au moyen Age, on se soulevait de toutes parts contre ce dernier, obtint le privilège de fournir les serviteurs d'honneur du Capitole, connus sous le nom de fidèles, *Fideli*. Ce mouvement des yeux, dans les images de la Sainte Vierge a commencé à *Gatera* vers la fin de mars, à Vignanello dans les premiers jours d'avril, et à Viterchiano le 12 avril dernier. Cette dernière date est fort remarquable. C'est dans cette dernière localité que le prodige se manifeste avec le plus de fréquence et où le concours des populations est le plus nombreux.

Voici quelques détails tirés d'une lettre insérée dans l'*Osservatore romano*, et de renseignements fournis par d'autres personnes en qui on peut avoir toute confiance.

Le 12 avril dernier, de tout petits enfants ayant été envoyés par leurs parents à l'église d'une des paroisses du pays pour y réciter quelques *Ave Maria* devant l'image de la Sainte Vierge représentant l'Immaculée Conception, en revinrent bientôt tout hors d'eux-mêmes et en criant que la sainte Madone avait ouvert et remué les yeux et les avait regardés. On accourut aussitôt à l'église, près du tableau désigné, et la plupart des assistants furent témoins du prodige. La Sainte Vierge remuait les yeux ; elle les abaissait quelquefois sur ceux qui se tenaient à genoux à ses pieds, mais elle les tournait beaucoup plus fréquemment vers le ciel. L'annonce du fait merveilleux se répandit bientôt dans tout le pays ; on s'empressa de venir

de toutes parts, et le concours ne fait qu'augmenter chaque jour, parce que le prodige se renouvelle fréquemment et qu'il est accompagné de grâces spirituelles et temporelles fort extraordinaires. Ainsi, on cite un jeune enfant de Bagnaja, complètement extropié et dans l'impossibilité de marcher, qui fut transporté par ses parents près de l'autel où se trouve placée l'image miraculeuse. Après une courte prière, il vit la Vierge jeter ses regards sur lui: Il se sentit alors transformé et guéri. Il se leva, débarrassé de toutes ses infirmités, et se promena librement au milieu des assistants, profondément émus de la merveille qui venait de se passer sous leurs yeux. Cette guérison instantanée a été, assure-t-on, officiellement constatée par les autorités civiles et religieuses du pays.

On parle également de deux ou trois autres infirmes qui auraient été aussi rendus à la santé en dehors des règles ordinaires. Mais ce qui est bien au-dessus de ces guérisons matérielles, ce sont les guérisons morales qui s'opèrent. On cite la conversion de plusieurs vieux pécheurs et de gens fort mal avec leur conscience. Poussés par la curiosité, ou bien dans la pensée de se moquer de la crédulité des fidèles, ils sont venus, ont vu et sont tombés humiliés et repentants aux pieds de la merveilleuse image demandant pitié et miséricorde. La Vierge, paraît-il, les avait regardés, et de ses yeux étaient partis des traits qui les avaient terrassés et transformés. L'autorité ecclésiastique de Rome a été prévenue de ces choses extraordinaires et de concert avec celle du pays, elle vient d'ordonner de procéder avec soin et prudence à une enquête dans les formes canoniques. Jusqu'à ce que le résultat de cette enquête soit connu, il est bon de s'abstenir de se prononcer d'une façon trop positive sur des faits dont l'appréciation doit être abandonnée entièrement au jugement de l'Eglise. En attendant cette décision avec respect, les personnages graves partageant sur ce point les impressions des populations, sont frappés de ces manifestations prodigieuses, qui ne se sont presque jamais opérées en Italie sans être l'indice de prochains et graves événements.

Dans une lettre du 20 Avril, le correspondant du *Monde* donne sur ces faits extraordinaires les détails qui suivent: "Le fait merveilleux du mouvement des yeux de plusieurs Madones que l'on vénère dans diverses localités du patrimoine de Saint Pierre, se confirme de plus en plus. L'émotion est grande dans le pays, et les populations des campagnes se portent en foule dans les trois ou quatre communes où s'opère le prodige. Des lettres venues de Bolsena et d'Orvieto attestent la véracité de ces faits extraordinaires, et les personnes qui les ont écrites, qui sont des ecclésiastiques et des gens des plus honorables, assurent qu'elles ont été témoins elles-mêmes, du prodigieux mouvement des yeux de la Madone que l'on honore dans l'église de *Gatera*, et du merveilleux changement opéré chez plusieurs pécheurs bien connus du pays. On accourt de toutes les contrées environnantes, et les habitants de Bolsena et des alentours du lac qui porte ce nom se sont rendus processionnellement, et par deux fois, près de la miraculeuse image de la Ma-

done de *Gatera* pour la vénérer et la prier et en ont obtenu des grâces nombreuses.

Il en est de même pour *Vignanello* et *Vitorchiano*.

La foule qui vient de toutes parts se jeter aux pieds des madones de ces deux paroisses, est fort considérable. Le gouvernement se préoccupe de ce grand mouvement religieux, de l'émotion qui pénètre au sein de ces populations de la campagne, et surtout des interprétations qui circulent à l'occasion de ce prodige. Il a envoyé, paraît-il, des agents sur les lieux, et, à la suite des rapports qu'il en a reçus, il a cru devoir se conduire à la Bismark. On lisait ce matin dans les journaux qui reçoivent leurs inspirations du ministère de l'intérieur, que l'autorité politique, voulant couper court à certains faits de superstition et de fanatisme, venait de faire clore et fermer jusqu'à nouvel ordre les portes de l'église de *Vignanello*. Il est probable que le même interdit civil a été jeté sur les églises de *Gatera* et de *Vitorchiano* pour punir les images de la Sainte Vierge de s'être permis de mouvoir les yeux sans la permission des ministres de *Victor Emmanuel*. N'est-ce pas un acte aussi odieux que ridicule? Ces messieurs voudraient mettre la main sur le spirituel comme sur le temporel; mais leur folie éclatera bientôt aux yeux de tous. *L'Osservatore romano* de ce soir nous apprend que l'église de Saint Jean-Baptiste de *Vitorchiano*, où se trouve une des images miraculeuses de la Sainte Vierge dont nous parlons plus haut, a été fermée durant deux jours par ordre de l'autorité, sous le vain prétexte que les rassemblements de fidèles pouvaient amener de graves désordres.

Mais, sur les protestations et les réclamations unanimes de la population, le sous-préfet de la circonscription a consenti à faire ouvrir les portes de l'église, mais il a envoyé en même temps à *Vitorchiano* toute une compagnie de soldats, avec de nombreux gendarmes, sous la conduite d'officiers. La population rit de la peur de l'autorité, et se moque de ses ridicules et excessives précautions. Pour elle, elle continue à se rendre en foule près de l'image miraculeuse et à implorer avec ferveur l'aide de la protection de la Sainte Vierge. Les grâces obtenues sont nombreuses, et un pauvre estropié de *Bomarzo*, du nom de *Joseph Petrangeli*, qui, depuis plus de cinq ans, ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles, a été instantanément guéri à la barbe des soldats et des agents de police. L'infirmes a laissé ses béquilles près de l'autel de la Vierge en témoignage de la grande faveur reçue, et s'est retiré, marchant parfaitement, accompagné de ceux qui avaient connu ses infirmités et sa misère, glorifiant tous le bon Dieu, et pleins de louange et de reconnaissance pour les bienfaits de la Sainte Vierge Marie."

MARIAGES.

A la Cathédrale, le 3 du courant, M. Adolphe Joseph Lucien Martin, ancien sergent-major aux Zouaves Pontificaux, de Amettes, Département du Pas-de-Calais (France), à Delle Marie Carolino Cherrier, de St. Jacques de Montréal.

A l'Eglise de St. Jacques de Montréal, le 18 du courant, M. Eugène Brissette, ancien sergent aux Zouaves Pontificaux, à Delle Exilda Bastien, tous deux de Montréal.

DÉCÈS.

A la Petite Rivière St. Charles, le 25 Février, à l'âge de deux ans et neuf mois, Marie Joseph Pie Ephraïm, fils aîné de M. Alphonse Bédard, du 7e détachement des Volontaires Pontificaux.

